

## Comme un malaise à l'Institut des langues

Les conditions de travail sont dénoncées au sein de la structure municipale. Un professeur, en arrêt maladie, va quitter l'institut.

Ça s'est passé pendant les vacances d'automne. D'abord, une porte fracturée. Ensuite, un bout de moquette retrouvé imbibé de gasoil, dans la salle d'ordinateurs. Les policiers ont découvert « **une bouteille contenant du liquide inflammable** », confirme le commissaire Gérard Legrand. Des indices qui supposent « **une intention** » de mise à feu, « **sans qu'il y ait eu un début d'exécution** », nuance-t-il.

Mais qui peut en vouloir à l'Institut municipal des langues (IML), situé rue du Docteur-Coignard ? L'établissement existe depuis près de 20 ans, fait travailler une trentaine d'enseignants, accueille 1 200 élèves.

« **C'est incompréhensible car on ne met pas d'élève dehors. A priori, ce n'est pas une vengeance** », croit savoir un membre de l'IML. Aucune hypothèse n'est avancée, aucun lien entre les événements n'est établi. Mais depuis des années, des voix s'élèvent pour dénoncer un « **climat délétère** » au sein de l'institut. Ce mois-ci, un professeur d'anglais, à bout de nerfs, actuellement en arrêt maladie, va quitter l'établissement.

### « Pression »

Dans les années 1990, la création de l'institut partait d'une louable idée : rendre les langues étrangères accessibles au plus grand nombre. « **Des professeurs sont recrutés sur la base de leur langue maternelle,**

**sans cursus de formation préalable** », raconte un proche du dossier. Les prix attractifs entraînent une progression constante des effectifs. Mais la conjoncture économique est difficile, et « **la période des vaches grasses** » prend fin. L'école devient entreprise.

La direction met alors « **la pression** », estiment certains. Qui ressentent du « **harcèlement** », une remise en cause de leurs compétences. « **Ces professeurs, d'origine étrangère, ne connaissent pas les lois françaises. Ils n'ont pas envie de faire de vagues.** » Parfois en CDD ou en CDI, souvent vacataires, ils travaillent en moyenne 16 heures par semaine. Certains, trois heures seulement. D'où un corps professoral peu soudé. Un enseignant résume ainsi le management de l'IML : « **Diviser pour mieux régner.** »

Les changements de direction n'améliorent pas la pesante ambiance. Une nouvelle directrice est arrivée il y a 2 ans. « **Une personne consciencieuse et juste** » mais qui, contrainte par les impératifs de rentabilité, « **applique les directives venues d'en haut** ». La succession d'arrêts maladie d'une poignée d'enseignants témoigne du malaise. Contactée, la direction de l'institut n'a pas souhaité réagir. La Ville, de même, n'a pas répondu à nos sollicitations.